



**CRISTINA BAUTISTA:  
VOL SANGLANT SUR CETTE TERRE**

## **Nous remercions la famille Bautista Taquinás et le Mouvement de la Mujer Nasa Hilando Pensamiento.**

**Scénario:** Vilma Rocío Almendra Quiguanás, de Pueblos en Camino

**Dessin et relecture du texte pour les enfants:** Violeta Kiwe Rozental Almendra

**Dessin de la page de garde,** réalisé à partir de la fresque faite à l' Universidad del Valle, en l'honneur de Cristina Bautista.

**Retouche des dessins:** Vilma Rocío Almendra Quiguanás

**Design et mise en page:** Derly Constanza Cuetia Dagua, Pueblos en Camino.

**Traduction française:** Claude Bourguignon Rougier, du Réseau d'Études Décoloniales



Tejiendo Autonomías entre Pueblos y Procesos



Violeta kiwe y Vilma Rocío





Dans le resguardo<sup>1</sup> de Tacueyó, il y a près de 50 ans, naissait le Conseil régional indigène du Cauca – CRIC. Ce territoire a toujours été marqué par la résistance et l'autonomie du peuple Nasa, dans ce qu'on appelle la Colombie. Aujourd'hui, le crime organisé, entre autres le trafic de drogue, de marijuana surtout depuis 10 ans, essaime de tous les coins de la planète jusqu'à nos territoires. Un mouvement incessant d'usurpation de nos biens communs et même de nos vies En temps de paix, comme en temps de guerre, la lutte du peuple s'en trouve terriblement affaiblie.





Cristina Bautista Taquinás naquit le 12 novembre 1989 dans le resguardo de Tacueyo, à El Culebrero, qui appartient à la municipalité de Toribío. Dioselina Taquinás et Uriel Bautista, accueillirent Cristina, leur première fille, chez sa grand-mère, avec l'aide d'une sage-femme. Elle naquit au sein d'une famille chrétienne.









Puis son frère Edouard et ses sœurs Deyanira, Viviana et Amalfi arrivèrent. Elle put vivre une vie d'enfant comme les autres, malgré l'appauvrissement de sa famille.









Dès son plus jeune  
âge, elle portait son  
frère sur son dos,  
tenant sa sœur par la  
main, lorsqu'elle allait  
à la Casa Hogar.









Bien qu'elle n'eût qu'un seul vêtement de rechange, elle était très soignée, et studieuse à l'école. Au CM1, on lui demanda d'apporter une demi-livre de riz, mais comme sa famille ne pouvait pas la fournir, elle dut quitter l'école. Dès l'enfance, elle apprit à ses frères et sœurs à travailler pour gagner leur vie et vendit des pop-corns et des beignets.











À 12 ans, elle partit travailler à Corinthe comme employée de maison. Un an plus tard, elle apprit à confectionner des jupes et des robes sur une machine à coudre.

Elle mit de l'argent de côté et, à son retour chez elle, elle confia la somme à son père pour l'achat d'une machine à coudre. Elle cousait des vêtements pour sa mère et ses sœurs.







Mais son rêve était d'acheter une plus grosse machine, et à 13 ans, elle partit travailler comme employée de maison à Cali. Un jour, sur son lieu de travail, le patron essaya de la violer. Grâce à un ami, elle put lui échapper et trouver un emploi dans un autre quartier de la ville.









Elle travailla ensuite comme aide ménagère pour des vieilles dames. Certaines l'aimèrent comme une fille, d'autres la traitèrent très mal. Lorsqu'elle eut mis de côté un million de pesos, sa mère lui rappela son projet de machine à coudre, mais l'argent de Cristina servit finalement à l'achat d'un veau. Elle ne retourna pas chez elle et continua à travailler à Cali pour aider sa famille.









Elle se retrouva à travailler chez une vieille dame qui l'aida à faire ses études.

Elle fut reçue à l'examen d'entrée, termina l'école primaire et continua à étudier. Elle sortit diplômée du Colegio Santa Librada, invita son père et sa mère à la cérémonie de remise de diplômes, et leur annonça qu'elle voulait aller à l'université.





Colegio Republicano de  
**SANTA LIBRADA**





Elle commença des études à l'université tout en travaillant dans un magasin de jus de fruits à Cali. Elle s'y débrouilla très bien, apprit beaucoup de choses, et finit par monter sa propre entreprise.









Un homme envieux la menaça et fit venir la police. Elle dut fermer son entreprise et on lui prit tout ce qu'elle avait réussi à créer grâce à ses efforts et son énergie. Cette injustice la déprima au point qu'elle délaissa ses études à l'université.





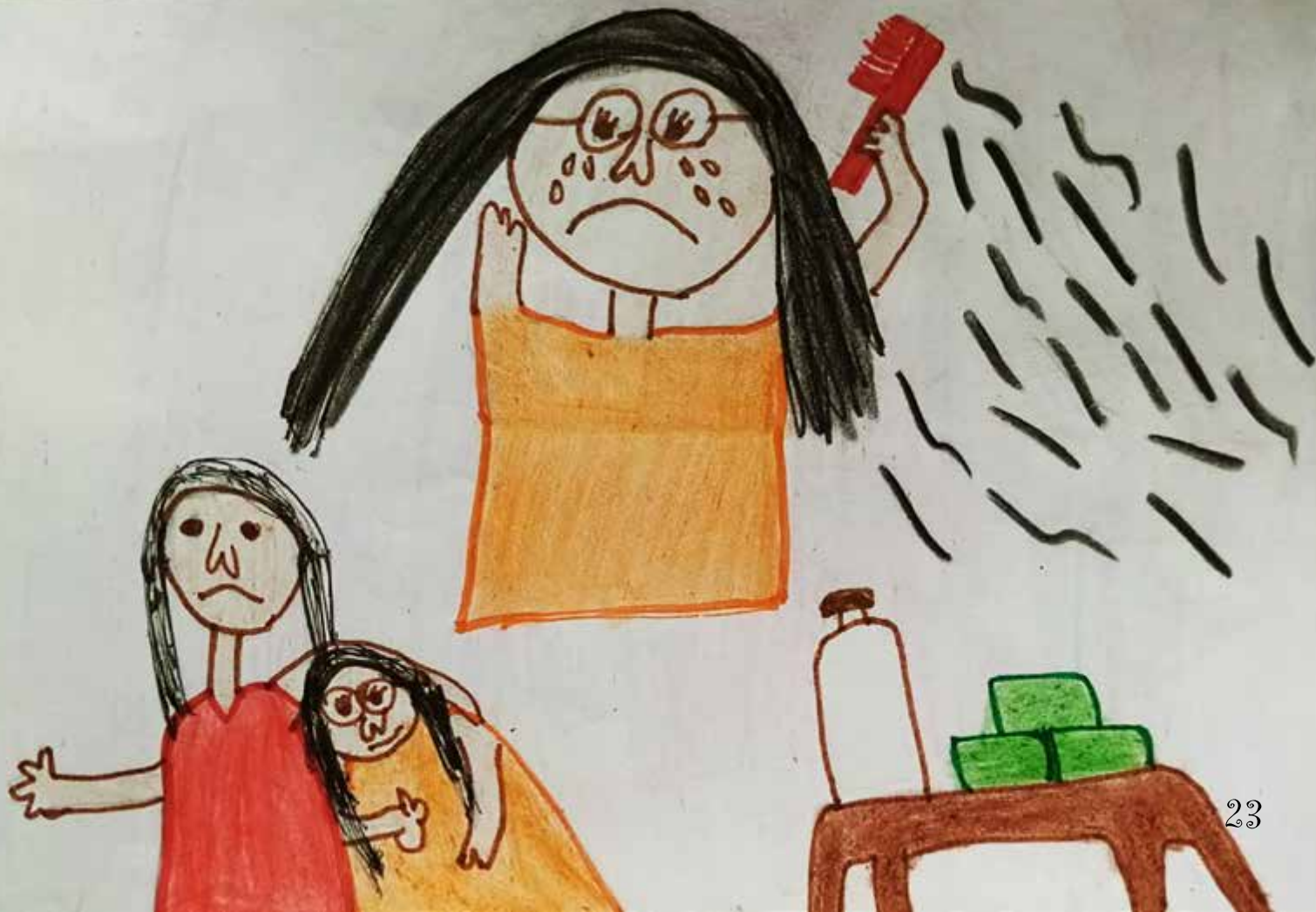






Son père lui demanda alors de renoncer à ses études et de revenir. Mais elle trouva un autre emploi, et souffrit alors de la faim. Elle commença à perdre ses cheveux et à avoir des problèmes de mémoire. Quand elle le pouvait, sa mère lui rendait visite et l'aidait, lui apportant du lait et du fromage.







Avec le temps, elle retrouva la force de poursuivre ses études à l'université, étudia l'histoire des victimes du conflit armé et de la violence. Elle obtint son diplôme d'assistante sociale à l'Université de Valle et une bourse qui lui permit ensuite de suivre une formation sur les droits humains en Espagne.







La Universidad del Valle  
Trabajadora Social  
Cristina Bautista Taquínás



Elle avait le sentiment d'avoir une mission: créer une organisation de femmes et défendre la vie dans les communautés. Jamais elle ne s'est vue mariée, avec des enfants ou enfermée dans une maison. Son rêve, c'était de voyager.











Savoir que Toribío était la deuxième ville du pays en termes de violences faites aux femmes la préoccupait particulièrement. C'est pourquoi elle s'acharna à obtenir justice. Elle fit des interventions dans divers espaces où elle put échanger avec de nombreuses femmes et utilisa ses propres ressources afin de faire un peu de chemin avec elles.







Elle écouta les communautés et aida à relancer le mouvement des femmes du Nasa Hilando Pensamiento, ralliant beaucoup de jeunes femmes. Elle déclara alors: «J'ai parcouru le territoire et il y a des choses que les femmes ne disent pas par peur d'être pointée du doigt. Je veux que les femmes s'organisent, s'unissent et soient entendues, qu'elles aient des garanties. Il y a beaucoup de souffrance».









En raison de son travail inconditionnel et de son écoute attentive des femmes, on lui a demanda d'être candidate au Neehwe'sx (autorité indigène). Le jour du vote communautaire, elle obtint un nombre élevé de voix et fut élue aux côtés des cinq autres autorités indigènes du resguardo de Tacueyó.











En tant leader, elle se distingua par sa simplicité et son engagement envers la communauté, par exemple, elle participait à la garde indigène ; elle aidait de nombreux jeunes à se détacher de la drogue; elle luttait la justice et pour pousser les femmes à reprendre leur organisation.







Certains dirigeants la rejetèrent parce qu'elle était chrétienne, femme, parce qu'elle défendait avec douceur et fermeté la vie, et exigeait que tout le monde ait sa chance. D'autres la défièrent parce qu'elle dénonçait la culture de plantes illicites et la violence qu'elle déclenchait. Un jour, quelqu'un lui dit: "Jetez le bâton (d'autorité)<sup>2</sup>, vous ne comprenez rien à ces choses-là".









Elle crut à sa mission, s'opposa fermement aux cultures illicites, aux acteurs du conflit armé et au machisme. Elle pleura pour chaque garde tué, pour les attaques, les moqueries, la haine et les menaces. A un moment où la mort fleurissait, ses paroles et ses actions devinrent un cri de liberté: "Si nous parlons, ils nous tuent. Si nous restons silencieux, ils nous tuent aussi. Alors, parlons".











Quelqu'un menaça les autorités chargées du contrôle territorial de la Terre Mère.

Le 28 octobre 2019, un camion fit le tour du bâtiment du conseil municipal.

A 22h30, lorsqu'ils passèrent, les gens du camion tirèrent sur le site. Personne ne fut blessé. Cristina voulait éviter d'autres morts, même si elle devait risquer sa vie pour le faire.







Le 29 octobre, Cristina et la garde indigène partirent à la poursuite d'hommes armés, membres d'organisations qui attaquaient violemment le territoire. Prise une embuscade, elle fut massacrée ainsi que ses compagnons Asdrúbal Cayapu, Eliodoro Finscue, José Gerardo Soto et James Wilfredo Soto. Leurs sacrifices et notre lutte sont toujours présents et ne pourront jamais être effacés.









Nous qui l'avons connue n'oublierons pas son visage, qui s'éclairait même dans les pires situations

“Nous sommes tous des gardes, mais tous dans l'action”

“La femme est au fondement de tout, une vérité que la cosmovision expose clairement, il suffit de la faire réalité.

Cristina Bautista Taquinás (12 novembre 1989 – 29 octobre 2019)



---

<sup>1</sup> Le terme *resguardo* désigne ce qui fut à l'origine une institution coloniale, créée par le Couronne d'Espagne pour regrouper sur un même territoire une population autochtone dispersée ou pour éviter son extinction dans la première phase de la colonisation. Cette institution a survécu à l'indépendance, les autochtones se la sont ré-appropriée et avec le tournant multiculturel de 1991, elle a été reconnue par l'état national. NdT

<sup>2</sup> Le *bastón de mando* est un symbole représentatif de histoire coloniale et postcoloniale andine. Il est l'insigne de l'autorité du cacique indigène dans le cadre du *cabildo*, sorte de conseil municipal. Les colons espagnols reproduisirent en Amérique latine l'institution ibérique du *cabildo*, la réservant d'abord aux Espagnols, avant de l'étendre aux indigènes. Aujourd'hui, les peuples autochtones se sont réappropriés le *cabildo*, comme ils l'ont fait avec le *resguardo*. NdT





**“Si nous parlons, ils nous tuent. Si nous restons silencieux, ils nous tuent aussi. Alors, parlons”.**